



LOUIS VIERNE

(1870-1937)

★★★★

« Complete Piano Works 1 »

Sergio Monteiro (piano)

Naxos 8.574296. 2020. 1h

Infiniment moins célèbre que celles de ses contemporains Debussy, Satie ou Ravel, la musique pour piano de Vienne a déjà eu droit à trois intégrales : Georges Delvallée (Arion, 1992), Olivier Gardon (Timpani, 1994) et Jürgen Geiger (IFO Classics, 2017). Peu connu du public français, le Brésilien Sergio Monteiro possède toute la force d'âme, le sens des couleurs et la sensibilité qu'exige cet univers rayonnant et tourmenté. Ce premier volume ne comprend pas l'opus majeur de Vienne, les *Douze Préludes*. Si les *Deux Pièces*, op. 7 (1893) gardent encore le parfum du salon, on trouvera en revanche des pages importantes comme les *Trois Nocturnes*, op. 34 (1915-1916) où s'exprime peut-être aussi bien que dans les *Préludes* la psychologie d'un compositeur plongé dans la cécité et aspirant à la lumière et à la joie, d'où les titres de ces pages sublimes et sereines : *La Nuit avait envahi la nef de la cathédrale...*, *Au splendide mois de mai lorsque les bourgeons rompaient l'écorce...* et *La Lumière rayonnait des astres de la nuit, le rossignol chantait...*

Bien antérieure, la *Suite bourguignonne* (1899) comprend sept agréables pièces de genre évoquant une France provinciale et éternelle. On retrouvera la veine tourmentée dans *Le Glas*, second volet d'un *Poème des cloches funèbres* (1916) dont le premier a été perdu. Quant aux *Silhouettes d'enfants* (1918), pièce d'accès plutôt aisée, elles peuvent rappeler *Dolly* de Fauré et démentent l'image noire que l'on se fait parfois de Vienne.

Jacques Bonnaure

HENRI VIEUXTEMPS

(1820-1881)

★★★★★

Les 3 Quatuors à cordes

Quatuor Élysée

Continuo Classics CC777.723/2 (2 CD).

2020. 1h42

Malgré un enregistrement des n°s 2 et 3 par le Quatuor Maurice Raskin (Koch Schwann, 1981), les quatuors de Vieuxtemps restent quasiment inconnus. Ce ne sont pourtant pas les œuvres d'un épigone et, à bien des égards, ce sont de vraies révélations. Le grand violoniste belge (mais surtout européen) que fut Vieuxtemps a parfois pris Beethoven pour modèle, mais cette influence semble un peu secondaire par rapport à celle de compositeurs moins en vue qui, à la génération précédente, avaient déjà su conjuguer le style classique et un romantisme débutant, Onslow notamment.



Bien postérieurs aux cinq concertos pour violon qui ont fait sa célébrité, les quatuors de Vieuxtemps, assez tardifs dans sa carrière (1869-1876), ne vibrent pas du même pathos énergique que ceux de Beethoven, et l'on n'y trouve pas les fulgurances de ceux de Schumann et de Mendelssohn. La matière sonore reste allégée et le discours fluide et agréable, d'une belle ampleur. Chacun dure entre 30 et 35 minutes, mais on ne s'ennuie pas un instant et les développements n'ont rien d'académique ni d'abstrus, bien que la polyphonie en soit soigneusement travaillée. Le Quatuor Élysée est une formation internationale basée en France mais dont les éléments proviennent de Lituanie, d'Ukraine et de Corée du Sud. C'est peut-être de ce cosmopolitisme que vient leur adaptabilité, car la sonorité globale est très « franco-belge », avec un son clair, léger, ce qui ne les empêche pas de se montrer dynamiques, voire puissants.

Jacques Bonnaure



HEITOR VILLA-LOBOS

(1887-1959)

★★★★★

Les 3 Sonates pour violon et piano

Emmanuele Baldini (violin),

Pablo Rossi (piano)

Naxos 8.574310. 2020. 54'

Villa-Lobos compose ses sonates pour violon à une époque où il connaît ses premiers triomphes, entre 1912 et 1920. Elles révèlent l'influence du romantisme tardif et de l'impressionnisme sur un compositeur qui jugeait « stupide de continuer d'imiter Beethoven ». La *Sonate n°1*, sous-titrée « Désespérance », installe sa mélancolie sur une structure rhapsodique. Le large vibrato d'Emmanuele Baldini la restitue totalement, tout comme le jeu à la sonorité riche du pianiste Pablo Rossi. Le violoniste travaille le timbre de son instrument en variant plusieurs paramètres : poids du bras droit sur l'archet, pression des doigts sur la baguette pour donner de la rondeur sur la quatrième corde. La plainte persistante est traduite par un jeu de velours, non dénué de puissance.

La *Sonate n°2*, écrite en 1914, sollicite davantage la virtuosité du piano. L'*Allegro* initial et le *Rondo* final sont rythmiquement impétueux, si bien ciselés que le pianiste donne l'impression de s'amuser avec les notes. C'est peut-être dans la *Sonate n°3*, de 1920, que l'on sent le plus l'influence de la musique française, en particulier celle de Debussy. D'un point de vue mélodique, harmonique et rythmique, cette pièce est la moins conventionnelle. On retrouve un bel engagement chez les deux interprètes, qui, mesure après mesure, renouvellent sans cesse leur discours musical.

Laure Dautriche

PANCHO VLADIGEROV

(1899-1978)

★★

10 Impressions.

6 Préludes exotiques

Nadejda Vlaeva (piano)

Hyperion CDA68327. 2019. 1h20

Le récent disque Vladigerov d'Et-suko Hirose (Mirare, 2021, *Classica* n° 238) laissait percevoir un léger manque de contraste dans l'enchaînement des *Impressions*, op. 9. Sans doute nous serions-nous montrés moins sourcilieux si la présente interprétation nous était parvenue antérieurement. Car ce nouvel enregistrement concourt à réévaluer la beauté plastique du jeu de la Japonaise. Que reste-t-il en effet de ces *Impressions*, pourtant si poétiques, sous les doigts agiles de Nadejda Vlaeva? Pas grand-chose, à vrai dire. Difficile, du moins, de parvenir à rapprocher ces pièces restituées de manière si purement formelle de leurs titres pourtant évocateurs. Où est l'investissement émotionnel dans cette *Langueur* dépassionnée ou dans cette *Caresse* brusquée? De même, on se figure mal les hoquets sardoniques dans ce *Rire* à l'élocution trop extérieure. Prete et désincarnée, cette lecture est en partie trahie par la sonorité d'un Yamaha de concert trop titillant pour rendre justice au caractère intimiste de certaines pages. Dans ces *Préludes exotiques* joués à volume constant, le brillant génère rapidement un effet de lassitude. Dommage que la très compétente artiste bulgare n'ait pas daigné soigner davantage les arrière-plans de ces quelques morceaux virtuoses et qu'elle n'ait su valoriser avec plus d'acuité leurs influences flamencas, slaves ou encore orientales.

Jérémy Cahen

